

DECOUVRIR HAÏTI A TRAVERS SES ECRIVAINS

"L'identité culturelle haïtienne" – Laennec Hurbon

Laennec Hurbon est directeur de recherches au C.N.R.S. et professeur à l'université Quisqueya de Port-au-Prince, dont il est l'un des membres fondateurs. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le vaudou haïtien et travaille sur les rapports entre religion, culture et politique.

Parmi ses publications : Culture et dictature en Haïti, 1979; Dieu dans le Vaudou haïtien, 1987; Comprendre Haïti, 1987; Le barbare imaginaire, 1988; sous sa direction, Le phénomène religieux dans la Caraïbe, 1989; Les mystères du Vaudou, 1993. L'insurrection des esclaves, 2000

« Je voulais partir de la situation actuelle du vaudou en Haïti par rapport à l'identité culturelle haïtienne et ne pas revenir sur toute cette histoire passée sur laquelle on s'était appesantis hier soir. Il vaut la peine de rappeler que nous avons, dans la Caraïbe, et pas seulement en Haïti, une situation exceptionnelle au plan de la production de l'identité culturelle puisque c'est la première fois dans l'histoire humaine que l'on assiste à la création d'une culture comme le vaudou, le candomble ou la santeria, et comme la langue créole.

« Dans tous les cas, c'est quelque chose d'absolument nouveau qui est apparu à partir du 16^e siècle. Cette identité ne s'est pas nourrie de ce qui existait déjà. Cette identité a été en mouvement face à une situation d'oppression. Sa création même est un produit de l'histoire de la liberté. Elle fait partie de l'histoire universelle de la liberté. Le Vaudou est la création d'un lieu d'expression d'une dignité qui a été refusé par l'esclavage lui-même. Dans ce contexte, le vaudou fait partie de l'histoire de la liberté, car l'histoire de l'homme, c'est l'histoire de la liberté.

« Je voudrais vous faire part des enquêtes que j'ai menées récemment, et vous montrer la place du vaudou dans le processus de production de notre liberté et de notre identité qui n'est pas chose faite une fois pour toutes.

« Le vaudou, une fois qu'il est apparu, une fois qu'il a donné la possibilité de produire Haïti (vous remarquerez que je n'ai pas dit la Nation haïtienne), a subi une double manipulation. D'abord par le catholicisme qui devait justifier son hégémonie en Haïti en refoulant le vaudou, et en s'offrant lui-même comme un lieu d'identification nationale. Le deuxième type de manipulation subie par le vaudou fut faite par les gouvernements haïtiens, que ce soit de manière ouverte par les Duvalier, ou de manière clandestine (travail de récupération).

« Dans mon travail de recherche, j'ai essayé de découvrir les mécanismes de manipulation du vaudou pour l'arracher à cette domination par l'église catholique et par le pouvoir politique. Je voulais permettre à l'Haïtien de rentrer dans un rapport apaisé au vaudou, sans jugement moral, de lutte contre le vaudou ou de prêche que l'on retrouvait dans la littérature haïtienne, qu'il s'agisse d'Alexis, de Roumain ou d'autres. Il faut attendre un certain nombre d'auteurs contemporains pour commencer à voir qu'il est possible de rentrer dans un rapport apaisé.

« Rapidement, je vais d'abord rappeler le cadre actuel d'évolution du vaudou et ensuite évoquer les réactions du vaudou face aux pressions qui s'exercent sur lui dans le contexte de la mondialisation où il se trouve confronté à différents systèmes culturels et non plus à la seule Eglise catholique. Je vais enfin poser la question de savoir s'il ne faut pas opérer une nouvelle rupture épistémologique, c'est à dire une manière complète de voir le vaudou, de changer notre manière de le comprendre, et donc de déplacer complètement la problématique du vaudou si nous voulons la relier à la question de la liberté.

« Le contexte actuel d'évolution du vaudou est parti de la dépénalisation du vaudou produite en 1987 avec la dernière constitution. Cette dépénalisation a eu des conséquences énormes sur son évolution. La première, c'est que le vaudou sort de la clandestinité. (Je précise toutefois qu'il n'y avait pas de clandestinité réelle du vaudou. Je parlerais plutôt d'une clandestinité ouverte). Aujourd'hui, le vaudou est exposé à n'importe quel observateur. Tout comme le catholicisme a perdu un peu de ses mystères par le seul fait qu'il y a eu l'aggiornamento et que les prêtres n'officient plus en latin, dos au peuple, mais en français et face au peuple, le vaudou perd aussi une part de ses mystères subissant ainsi une sorte de sécularisation. En outre, les chants, les danses et les rites sont repris à l'intérieur même des églises. Si bien que le vaudouisant peut ne plus comprendre ce qui est en train de se passer, puisqu'à l'intérieur même d'une église catholique, il se sent à l'aise comme dans une cérémonie vaudou. Cela peut provoquer des crises et des conflits à l'intérieur de l'individu. Côté protestant, c'est tout l'imaginaire de la sorcellerie qui est repris pour opérer facilement les conversions. Les rêves, les transes, les maladies qui sont du domaine du vaudou, sont réinterprétés pas seulement

chez les Baptistes mais aussi chez les Pentecôtistes et tous les autres mouvements protestants et toutes les autres dissidences religieuses qui prospèrent en Haïti.

« Quelle est la réaction actuelle du vaudou ? D'abord, les oungans, les prêtres vaudou, renchérissent sur le pouvoir des loas, capables d'exprimer leur colère en cas d'abandon par leurs adeptes. Ensuite, il y a un travail d'annexion de sites, de lieux, de chapelles abandonnées et qui se fait à travers tout le pays avec entente entre les différentes confréries. Il y a même création de nouvelles apparitions à l'intérieur du vaudou. A Pétionville se trouve la petite chapelle de la reine des ermites. Cette reine, cette vierge, était apparue dans cette région et le curé de Pétionville avait voulu ramener la statue dans l'église. Eh bien, la statue est revenue toute seule, à sa place, et on a dû ériger une chapelle. Dans cette chapelle aujourd'hui, pendant qu'on chante des cantiques à la Vierge, il y a régulièrement des crises de possession. Tous les loas y défilent ! Y compris les loas Gébé (esprits paillards et grivois) à l'intérieur de la chapelle ! Vous imaginez !

« Enfin, nous assistons à un regroupement des confréries vaudou en défense du vaudou. Nous avons nous-mêmes, Frankétienne et moi, assisté au premier regroupement, au premier congrès, en 1986 (au même moment, rappelle Frankétienne, on persécutait les oungans sous prétexte qu'ils étaient des macoutes et plus de 200 vaudouisants furent assassinés dans le Sud. Ce regroupement avait pour but de protester contre cette forme de persécution).

« En outre, depuis une douzaine d'années, le vaudou fait des apparitions régulières sur la scène publique. Des récitals sont organisés par des confréries vaudou, par des groupes d'initiés qui donnent des spectacles de chants vaudous en même temps des groupes de jazz (nous avons nous-mêmes organisé au Champs de Mars, au Bicentenaire ces récitals). On appelle ces groupes « groupes racines », car ils essaient de retourner aux racines de la culture haïtienne. Et, chose tout à fait nouvelle, les spectateurs peuvent tomber en crise de possession au cours de ces récitals. Il y a donc déplacement du religieux hors de son lieu traditionnel. Ce qui est un signe d'hémorragie, de déperdition du sens, qu'il faut comparer à ce qui s'est passé au niveau de la possession de Loudun au 17^e siècle en Europe. Cela correspond à une certaine crise. Les vaudouisants « ne savent plus à quel saint se vouer ». Comme parade à cette situation, il y a la volonté de sortir le vaudou de l'oralité et de créer ce qu'on appelle des messes vaudous comme dans l'église catholique. Maintenant, il y a des messes le dimanche à Port-au-Prince avec des oungans (prêtres vaudou) qui lisent des textes mythologiques et des témoignages sur les dieux vaudou. Ce sont des cérémonies sans sacrifice et sans crise de possession.

« Il y a aussi une crise du vaudou qui correspond à une crise générale de la culture haïtienne dans tous les domaines : la fin de l'hégémonie du catholicisme ; la crise générale

des institutions ; la crise de la vision que les Haïtiens avaient du système de la justice, car le système de la justice se pratiquait à l'intérieur du vaudou, ce qui amenait certains sociologues à dire qu'il y avait un monde de la nuit face à un monde du jour en Haïti. Ces mondes du jour et de la nuit, voilà maintenant qu'ils se confondent. Le système vindicatoire, s'il savait s'appuyer sur les luttes entre les forces spirituelles, hésite aujourd'hui entre les deux mondes, entre l'utilisation des forces spirituelles, et l'utilisation du système judiciaire procédural avec ses règles et ses lois écrites. Autrement dit, le vaudou n'est plus ce qu'il était et l'identité culturelle des vaudouisants est en crise.

« Toutefois, les pistes sont là pour nous sortir nous-mêmes de cette crise. Pourquoi ? La caraïbe elle-même a été produite dans un travail continu qui consistait à capter des signifiants de divers systèmes culturels, à les amalgamer, à les réinterpréter et donc de continuer à se produire. Mais pour y arriver, nous devons cesser d'attribuer au vaudou des croyances auxquelles le vaudouisant s'attacherait en termes absolus. Il ne s'agit pas de croire que le vaudouisant croit en n'importe quoi, car à ce moment nous n'avons plus de contact avec lui. Nous sommes portés à croire qu'il y a un abîme qui nous sépare de lui. Nous ne pouvons plus lui parler. Et c'est ce qui se passait jusqu'à présent.

« Est ce que les Haïtiens croient absolument à tout ce qui se raconte entre les dieux vaudou ? Ce n'est pas une chose sûre. Peut-être qu'il nous faudrait repenser la manière dont les grecs essayaient de lier le rapport entre la raison et la croyance. Le problème qu'il faut poser également est celui du rapport entre la raison et la folie. C'est un problème en Haïti parce que nous ne savons pas toujours comment faire le partage entre les deux. Il n'y a pas d'institution sur laquelle on peut s'appuyer en ce qui concerne la distinction entre la raison et la folie. Il y a un problème concernant l'établissement de la rationalité en Haïti. J'en veux pour preuve ce qui s'est passé lors de l'éclipse solaire, il y a deux ans. La population haïtienne est alors partie se cacher toute la journée de l'éclipse et toute la nuit, toutes couches sociales confondues. Les Haïtiens se sont donné un couvre-feu général par peur de ce qui pourrait se passer pendant l'éclipse.

« Nous avons affaire à un type de société qui doit vivre l'émergence de l'individu et qui ne peut plus supporter le poids de ce que je peux appeler le « communautarisme » : le poids de la domination du collectif sur l'individu. L'apparition de l'individu comme sujet est un problème, et il semble que le pays vit dans un « no man's land ». Aujourd'hui il n'y a ni communauté réelle, ni individu.

« Il nous faut aussi sortir de ce que l'on appelle « l'haïtianocentrisme » et entrer dans une société ouverte où il n'y a plus un simple rapport entre vaudou et christianisme. Il y a une pluralité de cultes et de cultures en Haïti. Cette pluralité existait déjà lors de la naissance de la nation haïtienne. Le 14 août 1791, l'église catholique a joué un rôle considérable

dans l'insurrection des esclaves de Saint-Domingue, ce que l'on cachait aux Haïtiens, et la tête d'un des curés les plus violents contre les colons (Philémon) fut coupée et mise sur la place d'armes du Cap à côté de celle de Boukman, le leader vaudou de l'insurrection de Saint Domingue. Les Haïtiens auraient aimé être ou bien catholiques ou bien vaudouisants, mais ils ne le sont pas ! Et il me semble que dans les couches populaires, les gens ont parfaitement compris que les deux systèmes pouvaient très bien coexister en toute tranquillité.

« Je crois que les auteurs, poètes, romanciers, essayistes haïtiens doivent comprendre que le vaudou n'est plus quelque chose d'extérieur mais qu'il fait tout simplement partie d'une mémoire à partager avec toutes les couches sociales du pays. Cette mémoire, c'est celle de l'esclavage. C'est la mémoire elle-même de la lutte pour la liberté qui caractérise Haïti.

« Une société ne peut se réaliser que si elle commence, que si elle arrive à « penser publiquement », c'est à dire à penser face aux autres, à discuter face aux autres et donc à approfondir ce qu'elle est dans une discussion avec les autres. Si nous laissons des parts d'ombre, des parts que nous ne voulons pas regarder (c'était le cas pour le vaudou : jusqu'à présent on n'acceptait pas d'en parler), c'est grave pour la société haïtienne. Elle doit pouvoir regarder en face ce qu'est le vaudou, apprendre à le banaliser, à vivre avec. Un peu comme les Grecs vivaient avec leur culture, leurs philosophes, leurs poètes, leurs tragiques, etc Ils ne vivaient pas avec l'idée qu'il fallait absolument se débarrasser de ceux-ci sous peine mourir. Nous devons voir le vaudou comme un élément de notre culture. »

© Laënnec Hurbon, novembre 2000